

Accueil nocturne

À la mémoire de mon ami Jeannot T.

On a évincé l'hôpital
Du cœur de la ville. Pour l'air

Dit-on. On a numéroté les portes.
On a beau lire *accueil*. Le ciel

N'a plus d'attache. Ici
On offre les dernières fleurs.

Un repos de mauvais silence.
Ici les cyprès mangent tôt.

Dans le jardin artificiel
Des bancs sont repeints au service

De vieux hommes en pyjama.
Pourtant le bois ne cesse de pourrir.

Les plus maigres sont absents. D'eux
Arrive une fumée, de là-bas

Où l'on brûle de vieux cotons humains
Déjà séparés des chairs.

Sous la lampe de chevet
Le convoi passe à l'heure.

Le lavabo montre le coin
Après le dévalisement

Du soir. Le ciel
N'a pas eu de visite.

Et la jaunâtre conclusion
Montre les dents.

Le fauteuil, pas une vie,
S'occupe de vous dans un coin.

On vous assoit, vos derniers bras,
Les bâtons douloureux du dos.

Ce que devient avec la nuit
Votre étranger de lit de fer.

Et le matin souillé, l'attente,
L'espérance tapée des draps.

L'idéal que vous oubliez
A des angles de sang.

Là-bas le temps mort entre
Deux étreintes.

L'émotion qui saisit à terre
Quatre poignées métalliques.

On peut toujours vous appeler après
Mais rien, personne.

C'était hier et des poussières
Sous le portique délaissé

Par les enfants. La balançoire
N'embrassera plus le ciel.

Sur vous les cordes
Se resserrent.

Des poussières sont imposées
Par l'âge, en dot.

Le soir ne rate personne.
La chair s'éteint à plusieurs clous.

Et que peuvent les souvenirs?
Que peuvent les enfants? S'ils mentent

Ils vont en enfer, fouillis
D'années à étreintes.

Impossible pourtant d'oublier la première
À la double carcasse.

Le visage a son bon côté.
Le corps peut le reprendre après

Des jours fixés à des tuyaux. Enfin
On parle de l'imprononçable

Maladie. Le plafond ne sera plus
Le seul compagnon du sommeil.

Jour de sortie, cette surprise :
Le pied se trompe de soulier

Comme en enfance.